



Afaf Hamzaoui.- *18th C Women's Captivity Narratives: A Postcolonial Feminist Reading* (Saarbrücken: Lambert Academic Publishing, 2018), 256p.

A l'origine, ce livre de Afaf Hamzaoui, *18th C Women's Captivity Narratives: A Postcolonial Feminist Reading*, est une thèse de doctorat soutenue à l'Université Mohammed V de Rabat en 2011. C'est la première thèse de doctorat marocaine consacrée aux écrits féminins de captivité. Il s'agit d'une sélection de récits de captivité de femmes du XVIII^{ème} siècle, à la fois factuels et fictifs, interprétés dans une perspective féministe postcoloniale.

Les récits de captivité ont émergé en tant que genre d'écriture au début de l'exploration européenne du monde à partir du XVI^{ème} siècle et atteignent un essor de popularité notoire au XVIII^{ème} siècle. L'affrontement entre les deux espaces-mondes Chrétien et Musulman autour de la Méditerranée durant ce siècle a engendré l'accroissement du phénomène de captivité. Les attaques et les contre-attaques de pirates des deux côtés de la Méditerranée ont entraîné la captivité de nombreux musulmans en Europe, principalement à Malte, et de nombreux captifs chrétiens en Afrique du Nord.

Cette situation a engendré l'apparition des récits de captivité de deux côtés de la Méditerranée, avec, cependant, un déséquilibre: si du côté chrétien, l'existence de ces textes est abondante à tel point que ces écrits deviennent un genre de littérature à cette époque; du côté Musulman, les récits de captifs musulmans en terre chrétienne et leurs vécus sont quasi inexistants à cause de la non ou mauvaise conservation d'archives, l'illettrisme ou encore le culte du secret et la honte du musulman à relater son expérience de captivité dans une terre non musulmane. Le registre religieux a amplement caractérisé ces récits des deux côtés. Rédigés par les captifs eux-mêmes, leurs proches, ou par des institutions religieuses, ces récits sont imbibés du discours religieux hégémonique de l'époque afin de combattre l'autre: le chrétien "mécraent" aux yeux des musulmans, et le barbaresque "infidèle" aux yeux des chrétiens. Un autre déséquilibre est lié au genre des auteurs de ces récits. L'écriture féminine de la captivité reste méconnue face à la domination des récits d'hommes.

Ce livre de Afaf Hamzaoui se veut une contribution pour "visibiliser" les récits féminins de captivité: très peu d'études se sont intéressées aux récits de captivité de femmes européennes du XVIII^{ème} siècle en Afrique du Nord; et encore moins aux récits de captivité de femmes nord-africaines en Europe.

L'auteure s'est focalisée sur les récits de captivité de femmes Britanniques du XVIII^{ème} siècle: d'abord le récit réel de captivité d'Elisabeth Marsh à propos de son expérience de captivité au Maroc (*The female captive*). Ensuite, le récit fictif d'Eliza Haywood (son roman *Idalia* ou *The Unfortunate Mistress*). Son corpus inclut également un récit de captivité écrit par une Marocaine, Lalla Fatna Bent Sidi

Mohammed Ben Abderrahman, capturée et asservie à Malte, qui a laissé deux épîtres envoyés au sultan Moulay Souleiman, l'informant des conditions de sa captivité et sollicitant son aide pour payer une rançon pour elle et sa famille. L'auteure s'est enfin référée au récit de captivité de Mary Rowlandson.

En analysant ce corpus, l'auteure met en exergue deux principales idées: d'une part que ces récits féminins de captivité ont participé au projet colonial européen en Afrique du Nord dans la mesure où leur publication a été instrumentalisée par les États européens pour influencer les imaginaires du public européen en diffusant des images de sauvagerie et de barbarie à propos des populations nord-africaines. D'autre part, que ces femmes écrivaines ont participé à enrichir le patrimoine littéraire des femmes à travers leurs récits de captivité. Bien avant l'avènement du féminisme, en tant que courant politique et culturel, ces femmes avaient conscience de leur position sociale en tant que "second sexe" et ont utilisé le genre d'écriture de captivité pour tenter d'infléchir cette position inférieure. L'évasion de la captivité se fait par le moyen de la folie, mais c'est au travers de l'acte d'écrire que l'évasion physique et surtout symbolique se fait plus efficacement. C'est à travers ce que l'auteure nomme "*écrire leur corps*" que les captives ont fait de l'écriture un moyen subversif pour écrire leur corps et sortir de la marge dans laquelle l'écriture masculine les avait confinées depuis longtemps comme objet de littérature. L'écriture leur permet de devenir des sujets dans l'Histoire tout en contestant le patriarcat. Les récits de captivité analysés décrivent justement comment les femmes captives ont écrit leur corps, entre douleur et plaisir, pour remettre en question les normes patriarcales dominantes.

Après une introduction de mise en perspective, l'ouvrage se décline en quatre chapitres. Les deux premiers chapitres ont servi à présenter le background théorique, le contexte historique du XVIII^{ème} siècle méditerranéen et la définition des catégories de piratage et de captivité pour mieux comprendre les récits présentés. L'auteure y déconstruit ainsi les stéréotypes autour de la piraterie ou la course comme étant liées uniquement aux Nord-Africains exerçant le *jihād*. C'est également une pratique des Européens. La piraterie et la captivité ont affecté la politique et l'histoire de la région méditerranéenne au XVIII^{ème} siècle et ont impacté l'écriture des récits de captivité en particulier.

Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'analyse littéraire et comparée des récits du corpus. L'auteure y développe son argumentation relative aux récits de captivité de femmes du XVIII^{ème} en tant que genre littéraire à part. Ce qui a contribué à former les prémices de l'apparition du roman en général et des aventures de piratage et de captivité en particulier, qui ont influencé la production littéraire jusqu'à maintenant. Les récits de captivité de ces femmes du XVIII^{ème} ne peuvent être exclus, selon l'auteure, de l'histoire littéraire des femmes et de la tradition d'écriture des femmes.

Dans les récits de captivité des femmes britanniques étudiés, ces écrivaines mettent en avant l'idée de l'individualisme en glorifiant l'individu et le réalisme en affirmant que leurs récits racontent des événements réels, en particulier dans les récits de captivité de fait, ou donnent l'impression que leurs romans traitent

d'événements de captivité réels vécus par les personnages féminins de leur fiction. Les femmes captives appartiennent généralement à une classe sociale supérieure ou moyenne. De retour chez elles, certaines décident de raconter les conditions de leur captivité/esclavage en décrivant des éléments religieux et culturels des protagonistes de leur détention afin de mieux souligner le caractère réel de leur récit. Et dans une logique de glorification individuelle, elles se présentent comme des femmes uniques ayant été capables de surmonter les afflictions de leur épreuve. En outre, les écrits sur la captivité de ces femmes impliquent des idéologies coloniales en glorifiant leur identité nationale britannique.

L'auteure consacre au cas unique du récit de Lalla Fatna Bent Sidi Mohammed Ben Abderrahman un développement conséquent (en incluant le texte de ses deux lettres, en arabe et leur traduction anglaise, dans les annexes). Ce document figure dans un fichier historique datant de 1789 et est conservé aux archives nationales de Madrid. Les deux épîtres que Lalla Fatna a envoyés au sultan Moulay Souleiman fournissent des informations sur la situation de la captivité en Europe en général et à Malte en particulier. Elle y révèle des informations détaillées sur le lieu, ses conditions de détention et les conditions de sa captivité, y compris une description détaillée et dramatique de la torture ayant entraîné sa fausse couche d'un fœtus de cinq mois. Dans sa deuxième lettre, Lalla Fatna affirme qu'elle appartient à une famille de la classe supérieure marocaine appartenant à la lignée chérifienne de Sidi Mohamed Ben Abdellah. En outre, elle allie des techniques de prose et de dramaturgie pour raconter sa captivité. Elle utilise l'arabe standard et le dialecte local de l'époque. Elle démontre aussi une connaissance certaine du langage makhzénien comme moyen formel de s'adresser au sultan. Elle commence ses lettres par des informations générales et termine par des indications plus détaillées: elle débute par présenter son identité, son âge, la durée de sa captivité à Malte et finit par "enregistrer," sous forme de dialogue, sa conversation avec le gouverneur Maltais décrivant les circonstances de sa captivité. Même si ses lettres ne sont pas aussi longues que le récit de captivité d'Elisabeth Marsh, *The Female Captive*, ils restent, selon l'auteure, un document historique très important qui enrichit l'héritage littéraire de l'écriture féminine marocaine au XVIII^{ème} siècle et constitue la preuve de la capacité d'expression scripturaire des femmes marocaines à l'époque.

Qu'ils soient réel ou fictifs, ces récits représentent des documents historiques de grande valeur qui enrichissent le patrimoine littéraire des femmes et révèlent au lecteur beaucoup d'informations sur l'espace-temps de la Méditerranée au XVIII^{ème} siècle: notamment les représentations de l'altérité, la glorification du sentiment religieux des deux côtés de la rive méditerranéenne et les rapports hommes – femmes dans ces sociétés.

Fadma Ait Mous

Université Hassan II de Casablanca